

René Collin, ministre wallon et à la fédération WB

René Collin sera ministre wallon de l'Agriculture, de la Nature, de la Ruralité et du Tourisme et des Infrastructures sportives. À la FWB, il aura les Sports.

**• Interview :
Daniel LAPRAILLE**

René Collin, vous voilà ministre régional et de la Communauté avec d'importantes compétences. Quand et comment l'avez-vous appris ?

J'ai vu Benoît Lutgen hier soir (NDLR : dimanche soir) et il m'a ouvertement parlé de cette possibilité. J'avais beaucoup apprécié qu'il me demande de participer à des groupes de travail dans les négociations et d'en piloter quatre. Mais je n'imaginai guère à cet instant que quelques semaines plus tard, il me solliciterait pour devenir ministre.

Tout de même, vous n'êtes pas tombé des nues. Votre nom circulait.

Je dois avouer que cela m'avait touché qu'il me sollicite pour les négociations. Il y avait des groupes pour lesquels je trouvais normal de participer, mais d'autres non. Et je me suis dit qu'il attendait davantage de moi que ce que je pensais. Cela m'a fait plaisir et j'ai interprété cela comme une sollicitation pour être le garant de la ruralité. Les négociations n'ont pas été faciles,

mais toujours empreintes de respect et

de courtoisie. Mais ce n'est que dimanche qu'il m'a dit que je figurais dans un scénario pour devenir ministre. Il désirait ma réaction.

Et quelle a-t-elle été ?

Une réaction de surprise quand même et surtout d'émotion bien sûr. Tout le monde sait que j'adore ce que je fais. J'ai eu beaucoup de satisfactions à la Province dans un contexte de travail de confiance avec mes collègues et partenaires, et même d'amitié. J'aurais

pu facilement continuer à assurer ces fonctions-là. Et avec émotion car quand on vous propose un poste de ministre, on pense à tous ceux sans lesquels cette chance ne serait jamais survenue : mes parents et mon père qui est décédé, mes proches, ma famille, ceux qui m'ont aidé politiquement. De l'émotion aussi d'assumer des responsabilités que j'ai touchées de près puisque j'ai été un collaborateur direct de l'ancien ministre de l'Agriculture Guy Lutgen. Et quand je dis surprise, c'en est réellement une. Il ne faut pas oublier qu'il y a dix mois, je subisais une importante opération.

sais une importante opération.

Quelles vont être vos priorités ?

J'ai une obsession : la bataille de l'emploi. Les emplois agricoles et dans les secteurs proches, mais aussi dans le tourisme, les sports, le développement économique. Benoît Lutgen a apprécié mon travail à la Province et m'a demandé de faire la même chose en Wallonie en rassemblant les forces vives, fédérant toutes les attitudes positives pour une création de richesse et d'emplois.

Quelles vont être les suites de votre désignation comme ministre à la Province ?

Je vais en parler avec mes collègues. Nous suivrons la procédure, mais tant que mon successeur n'est pas désigné, je vais demander à Thérèse Mahy de me suppléer dans mes compétences comme elle l'a très bien fait durant ma convalescence. J'arrive à la Wallonie et à la Fédération avec enthousiasme. J'ai d'ailleurs déjà des idées ! Je serai vite dans l'actualité puisqu'il y a la Foire de Libramont qui se profile. Malheureusement, je ne pourrai assister au premier jour car je serai retenu à la fédération Wallonie-Bruxelles. D'abord l'exercice démocratique. ■

« Je pense à tous ceux sans lesquels cette chance ne serait jamais survenue : mes parents, mon père qui est décédé, mes proches, ma famille, ceux qui m'ont aidé politiquement. »

VOS PAPIERS, S'IL VOUS PLAÎT!

René Collin s'installe à Marche

René Collin, ministre. L'information n'a aucune allure de révolution, tant elle percolait depuis quel temps déjà.

« L'Avenir Luxembourg » en évoquait la possibilité dans son journal du 7 juin déjà, il y a un mois et demi. René Collin, l'omniprésent député provincial, pouvait se prévaloir de solides arguments pour décrocher un maroquin au Gouvernement wallon : député provincial durant huit ans dans les départements les plus importants, une fonction de chef de cabinet chez l'ancien ministre de l'Agriculture et de la Ruralité Guy Lutgen, une légitimité acquise lors des dernières élections avec le dixième taux de pénétration pour l'ensemble de la Wal-

lonie alors qu'il n'était que quatrième effectif et surtout une compétence et un volume de travail que chacun lui reconnaît. Pourtant, le président du cdH, Benoît Lutgen, a dû effectuer de douloureux choix.

Le Bastognard a joliment gâté le Luxembourg qui possède aujourd'hui un président national de parti au pouvoir à la Région, un député européen, un ministre de la Ruralité et, ce n'est pas négligeable, le chef de groupe au Parlement wallon, puisque Dimitri Fourny est confirmé dans cette importante fonction.

Des talents de plaideur au service de la politique

Boulimique de travail, le citoyen d'Érezée, qui ne sait

toujours pas faire un nœud de cravate, ne manque jamais d'idées et se donne toujours les moyens de les concrétiser. Originaire de Fisenne, René Collin a 56 ans. Il a suivi ses études au collège Saint-François à Marche puis le droit à Leuven et à l'UCL. Accro à la politique parallèlement à sa profession, le plaideur de talent a travaillé avec Nothomb, De Keersmaecker et Guy Lutgen. Présent au conseil communal d'Érezée durant 24 ans, il a été président de CPAS, bourgmestre ensuite de 1994 à 2006. Il a été élu pour la première fois au conseil provincial en 1985 et a siégé comme chef de groupe de l'opposition avant de devenir député provincial en 2006 après avoir scellé une

nouvelle majorité avec le PS. Il est par ailleurs président provincial depuis 2003. Demain, c'est la Région wallonne qui aura à s'en réjouir et à travers elle le Luxembourg plus particulièrement. Reste à voir comment l'institution provinciale va digérer le départ de son homme fort. Homme fort devenu ministre qui s'installe à Marche. Tiens, voilà qui va régler pas mal de soucis du cdH dans la succession difficile d'André Bouchat. « Je m'installe à Marche par facilité pour mon travail, parce que j'y travaille déjà, parce que c'est la porte d'entrée de la province, parce que cela facilitera mes déplacements », précise René Collin. Allo Willy Borsus ? ■

D. I.

« Il est serein et il va rebondir ! »

Philippe Courard y a cru jusqu'au bout. Surprise et déception : il ne fera pas partie des nouveaux gouvernements wallons.

Ministre depuis onze ans, Philippe Courard était bien entendu déçu, hier soir, en apprenant qu'il n'était pas repris dans la liste des nou-

veaux ministres wallons.

Au point qu'il a préféré ne pas faire de déclaration à la presse : « Il préfère prendre quelques heures de recul par rapport à la nouvelle, mais demain, il s'exprimera, expliquait hier soir Christelle Thomas, son attachée de presse. Il a décidé de se poser un peu, mais il est serein et il va rebondir ! C'est une surprise, jusqu'au bout on y a cru. Dimanche soir encore, il était cité comme ministre possible, sur les écrans de la RTBF... »

Actuellement, Philippe Courard est toujours secrétaire d'État aux Affaires sociales, aux Familles, aux Personnes handicapées, chargé des Risques professionnels, au sein du gouvernement fédéral en affaires courantes.

Ministre et secrétaire d'État depuis onze ans

Entré au parti socialiste en 1984, et après avoir siégé comme conseiller communal

depuis 1989, il devient bourgmestre de Hotton en 1995. Il restera jusqu'en 2000 le plus jeune bourgmestre de Belgique.

C'est en 2003 qu'il devient ministre régional wallon de l'Emploi et de la Formation. De 2004 à 2009, il passe aux Affaires intérieures et Fonction publique. Et depuis 2009, il est secrétaire d'État, d'abord à l'Intégration sociale et à la Lutte contre la pauvreté. Il a ses compétences actuelles depuis 2011. ■ A. V.

BOURGMESTRE

Fourny et Lutgen : « Priorité au mayorat »

Dimitri Fourny, député-bourgmestre de Neufchâteau, était également cité comme ministrable.

« En effet, précise Benoît Lu-

tgen. Je lui en ai parlé bien sûr, mais il a clairement marqué sa préférence pour son mayorat de Neufchâteau. Il tenait à se consacrer à 100 % à sa ville, d'autant qu'il pourra mener de front son mayorat et sa position de chef de groupe au Parlement. En fait, j'étais aussi dans le même cas. Beaucoup m'ont poussé à devenir ministre, mais je tiens à rester fidèle à Bastogne. Tout comme Dimitri Fourny, nous tiendrons nos engagements. » ■

D. I.